

les deux têtes des Arabes et s'enroulant autour de la talle et des bras, se tenait en selle.

Ces deux têtes (celle de l'animal et celle de l'homme) formaient la première et la troisième de l'ombre.

Quant à la seconde, il était difficile de distinguer du premier coup d'œil d'où elle pouvait provenir et à qui elle appartenait.

Entre le col de la monture et la selle sur laquelle se dressait le cavalier, gisait, couché sur les épaules de la mule, un volumineux objet de forme allongée et dont l'extrémité droite, relevée par le bras droit du cavalier, s'élevait entre la tête de celui-ci et celle de l'animal.

C'était là évidemment la cause du dessin fantastique produit par l'ombre ; mais quelle était cette cause en elle-même ? Voilà ce qui était sinon impossible, du moins fort difficile à expliquer.

La première pensée qui devait se présenter était celle d'un corps humain enveloppé dans un linceul, pensée que le voisinage du cimetière rendait encore plus admissible.

Maintenant ce corps était-il celui d'une personne morte, ou celui d'une personne vivante ?

Là encore se trouvait un point fort discutable, car les mouvements que l'on pouvait remarquer dans ce corps semblaient aussi bien être imprimés à un cadavre par la marche de la mule.

Arrivée à la hauteur de la rue des Vieilles-Etuves-Saint-Honoré, elle prit à gauche sans hésiter, et descendit la rue étroite et sombre au centre de laquelle s'élevait la demeure du vieux savant.

En face de la porte massive, elle s'arrêta subitement et se rangea le long du porche.

Le cavalier donna alors signe d'animation. Il se pencha sur sa selle, saisit le lourd marteau de fer, le souleva et le laissa retomber.

Aussitôt la porte s'ouvrit, tirée en dedans par Margueriton. Le cavalier entra dans la cour et la servante referma la porte.

Jusqu'ici, comme on le voit, la chronique disait vrai, et, sauf la plaie béante dont elle se plaisait à décorer le flanc de la mule, supposition causée sans doute par de larges bandes de drap rouge qui servaient de croupière, elle ne s'était pas écartée de la plus stricte vérité.

Quant aux blessures rouges et vives, semblables à trois charbons qu'on avait prétendu remarquer sur le front du cavalier, la pièce d'étoffe qui lui recouvrait toute la tête ne permettait pas d'en constater ou d'en nier positivement l'existence.

Une fois dans la cour, le personnage descendit de sa monture, prit dans ses bras le corps étendu sur les épaules de l'animal, et, sans paraître se soucier de sa mule ni de Margueriton, il marcha droit vers la porte du logis, l'ouvrit en la poussant du doigt, et pénétra dans l'intérieur au moment précis où retentissait le premier coup de dix heures.

Traversant d'un pas ferme, et toujours chargé de son fardeau, la salle plongée dans une obscurité profonde, il s'arrêta en face de la muraille, à l'endroit où maître Eudes avait tracé ses cercles magiques, pressa sans doute le ressort dont avait parlé Mercurius, car l'escalier, sollicité toujours par la lueur rouge, ouvrit devant lui un large accès, et posa le pied sur le premier degré.

Soit que le corps qu'il soutenait eût repris son animation, soit pour toute autre cause, il déposa ce corps, les pieds appuyés sur le second degré, le torse maintenu contre la muraille, et levant la main droite :

« Montez ! » dit-il d'une voix fermement accentuée.

Celui ou celle qui venait de recevoir cet ordre impérial obéit aussitôt et gravit les marches, mais avec des mouvements tellement secs et tellement réguliers que l'on eût dit ceux d'un automate.

L'étranger suivit en montant, et tous deux atteignirent la galerie comme sonnait seulement le huitième coup de dix heures.

L'étranger saisit un sifflet qu'il portait suspendu autour du cou par une chaîne d'acier, et le pressant entre ses lèvres il en tira un son aigu et prolongé.

Le dernier coup de dix heures retentit aussitôt.

Puis il se tourna vers son singulier compagnon et il lui désigna du geste la galerie de gauche.

Celui-ci essaya de faire un pas en avant pour obéir à l'invitation muette qui lui était donnée, mais la vie sembla l'abandonner tout à coup et il chancela.

L'étranger rit dans ses bras le corps immobile, l'enleva de terre et se dirigea vers la porte de la galerie de gauche.

Sans doute, sa venue était attendue, car cette porte s'ouvrit d'elle-même avant qu'il l'eût atteinte et se referma sur lui dès qu'il eut franchi le seuil.

La pièce dans laquelle il venait de pénétrer était en tous points semblable, comme proportions, à l'atelier d'Hambert, mais elle était différemment meublée.

Trois lampes suspendues au plafond l'éclairaient dans toute son étendue, et permettaient d'admirer une collection, réellement merveilleuse pour l'époque, de livres imprimés ou manuscrits rangés sur des rayons fixés au mur et qui faisaient tout le tour de la pièce, à l'exception d'une partie de la muraille demeurée nue et située entre une fenêtre en ogive et une vaste cheminée.

Au-dessus du triangle formé par les trois lampes, se dressait une table faite d'un seul morceau de cristal taillé, et qui, par ses proportions, devait représenter une valeur immense dans un temps où le coulage du verre n'était pas encore connu.

Les pieds de cette table (quatre aux quatre extrémités et un au centre) étaient également en cristal, et reposaient chacun sur un bloc de marbre blanc.

Quelques machines de formes singulières, que nous décrirons plus tard, étaient posées sur cette table qui renvoyait puissamment les rayons projetés par les lampes.

Au moment où l'étranger pénétra dans la pièce, un homme, debout près de la table, mettait en mouvement l'une des petites machines dont nous venons de parler et dont l'emploi, à en juger par la forme, devait être totalement inconnu alors.

L'opérateur était un homme dont l'élasticité des membres attestait la jeunesse ; mais un masque, qui recouvrait entièrement son visage, cachait ses traits, comme ceux d'Hambert et de Mercurius étaient à l'abri sous l'amiant et le velours.

Chose étrange cependant, que nous devons constater : la taille, les mouvements, les formes de ce troisième habitant de la maison mystérieuse, étaient identiques avec la taille, les mouvements et les formes des deux premiers que connaît déjà le lecteur, c'est-à-dire que la ressemblance extraordinaire que nous avons constatée déjà entre Mercurius et Humbert existait tout aussi saisissante entre Mercurius, Humbert et le nouveau personnage que nous mettons en scène.

Mais cette ressemblance des gestes, des formes et des allures, était tellement parfaite, tellement étonnante, que, bien que chacun des trois hommes fût vêtu d'une façon différente, on eût juré reconnaître le même corps sous trois vêtements différents.